

L'étude de 2007 concernant les cas de cancers infantiles montre qu'il est temps pour nous, médecins de l'IPPNW, d'agir.

Pour la première fois, il existe des éléments scientifiques largement reconnus prouvant que la production d'électricité nucléaire génère des cancers infantiles.

Les enfants en bas âge, vivant plus proches des centrales nucléaires allemandes que les autres, sont plus souvent atteints de cancers et de leucémies. Le taux de cancer est augmenté de 60% et celui de leucémie d'environ 120% pour ceux vivant à moins de 5 km d'une centrale nucléaire.

Ces résultats sont issus d'une étude épidémiologique concernant les cancers infantiles aux alentours des centrales nucléaires (KiKK-Studie) et commanditée par l'Office fédérale pour la protection contre les rayonnements (Bundesamt für Strahlenschutz).

Contexte historique

Dans les années 80, des études anglaises firent état de taux significativement supérieur à la normale dans un rayon de 10 miles autour des installations nucléaires anglaises et galloises. Depuis le début des années 90, un taux élevé de leucémie autour de la centrale nucléaire allemande de Krümmel fut source d'inquiétude.

En 1992 et 1997 deux études menées par la structure chargée du registre des cas de cancers infantiles de Mayence ne présentèrent aucune corrélation aux alentours de 20 installations nucléaires allemandes. Seule une nouvelle analyse des données par le Dr Körblein présenta une forte augmentation des taux de cancers des enfants de moins de 5 ans vivant dans un rayon de 5 km autour des centrales nucléaires. Pour obtenir ces résultats, il exclut de son analyse les données liées aux réacteurs de recherche et aux installations nucléaires désaffectées.

En 2001, suite à une pression massive de l'opinion publique, exercée à l'initiative d'un collectif de médecins d'Ulm et grâce à 10.000 lettres de protestation, l'Office fédéral pour la protection contre les rayonnements chargea la structure gérant le registre des cancers infantiles de Mayence de réaliser une nouvelle étude.

A propos de la méthodologie et des résultats de la KiKK-Studie

L'étude a porté sur une période de 24 ans (01.01.1980 au 31.12.2003) et concerna les 16 grands sites allemands accueillant des centrales nucléaires et sur lesquels fonctionnent 20 réacteurs.

Il s'agissait de répondre aux questions suivantes :

→ "Y'a-t-il plus de cas de cancers chez les enfants de moins de 5 ans vivant dans les environs des centrales nucléaires que chez les autres? "

→ "Le risque croît-il quand la proximité avec une centrale nucléaire augmente?"

Dans la **première partie de l'étude** 1592 cas d'enfants malades et âgés de moins de 5 ans ont été comparés à 4735 cas d'enfants-témoins.

En parallèle, l'emplacement des lieux de résidence par rapport aux centrales nucléaires furent déterminés à 25 m près.

Une augmentation très significative des taux de cancers et de leucémies infantiles fut constatée, chiffrant notamment des augmentations de respectivement 60 et 117% pour les cancers et les leucémies des jeunes enfants vivant à moins de 5 km d'une centrale nucléaire.

Dans la **deuxième partie de l'étude**, des diagnostics furent choisis (leucémies, lymphomes, tumeurs du système nerveux central) afin de déterminer si d'autres facteurs de risque potentiels (Confounder) pouvaient influencer le principal résultat de l'étude – existence d'un effet sanitaire négatif lié à la proximité du lieu de vie d'une centrale nucléaire -. Aucun Confounder ne fut déterminé. **Il ne reste donc que la proximité du lieu d'habitation avec les centrales nucléaires comme facteur explicatif de l'augmentation des taux de maladie.**

Les auteurs ont tout d'abord été surpris par le résultat de leur étude.

Afin de se rassurer, ils signalèrent qu'avec pareille durée d'étude 17 cas de leucémie étaient prévus et qu'il ne s'en produisit finalement **que 37**. Ces nouveaux cas de leucémie portèrent cependant sur les 5 km les plus proches des centrales. Grâce aux règles employées dans l'étude et relatives aux distances séparant habitats et centrales, il fut possible de calculer pour l'ensemble de la zone d'étude de **121 à 275 cas supplémentaires de cancers infantiles**. **Ceci permet de déduire que sur tous les cancers se produisant dans un rayon de 50 km d'une centrale nucléaire, de 8 à 18% d'entre eux sont liés à la proximité du logement avec la centrale.**

Les auteurs ont rappelé que les doses de rayonnement relevées à proximité des centrales nucléaires se situaient à des niveaux inférieurs à la moyenne des doses du rayonnement naturel de fond. L'explication donnée par ses auteurs indiquant que les résultats de l'étude seraient le fruit du **hasard** fut unanimement qualifiée d'invraisemblable par un groupe d'experts externes. Ce groupe a accompagné, à la demande du ministère, la mise en œuvre de la KiKK-Studie, durant sa conception, sa réalisation et son évaluation.

Si les mesures d'émission dans le cadre de la surveillance de l'environnement des centrales nucléaires sont correctes – ce qu'affirment les exploitants des centrales, ainsi que les autorités de surveillance –, **soit les modèles de calcul employés jusqu'à présent pour évaluer l'exposition des riverains aux émissions radioactives sont faux, soit les effets biologiques d'absorption de ces éléments radioactifs, au moins sur les jeunes enfants et les fœtus, sont fortement sous-estimés.**

Scientifiquement, il a été établi :

☒ que le rouge de la moelle osseuse est le plus sensible aux émissions (leucémie). Ainsi, l'augmentation de l'apparition de leucémies est un indicateur particulier pour repérer la pollution de l'environnement, radioactive et mortelle, issue des centrales nucléaires.

☒ que chez les enfants le risque de cancer augmente déjà avec de très faibles doses de rayonnement.

☒ que la sensibilité aux émissions est d'autant plus élevée que les enfants sont jeunes. Cela est d'autant plus valable pour les enfants à naître.

Nul ne peut exclure que même pour des enfants plus âgés et des adultes il existe des risques de cancer plus élevés à proximité des installations nucléaires. Pour l'instant, une étude systématique du même type que la KiKK-Studie n'a pas encore été lancée.

Il faut éviter que de nouveaux cas de cancer surviennent.

Seule une centrale nucléaire désaffectée et décontaminée ne présente plus de risque d'entraîner de nouveaux cas de cancer.

Annexe :

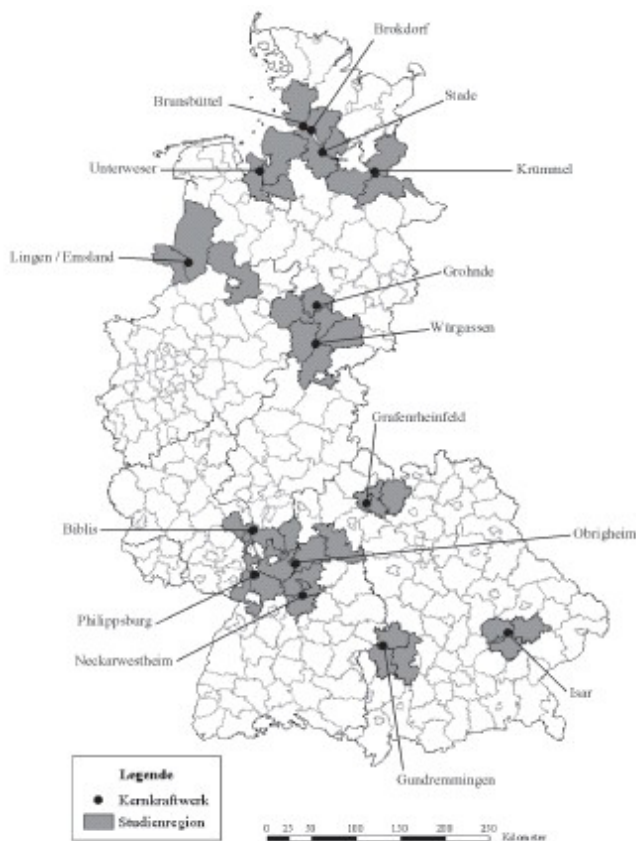


Abb. 1: Studienregion auf der Basis von Landkreisen und die dazugehörigen Leistungsreaktoren